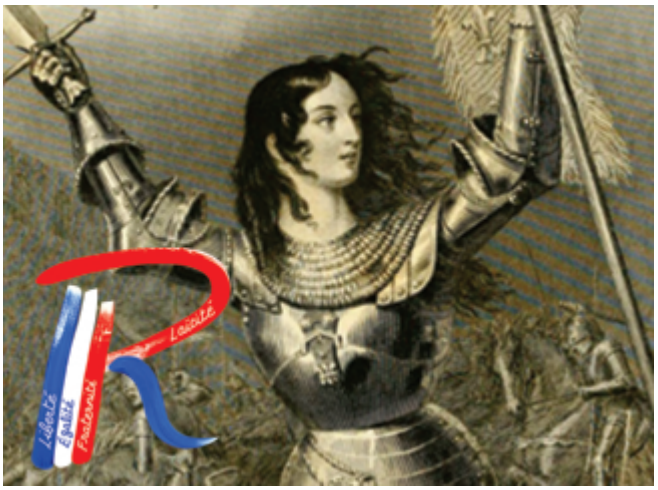
Enorme : ils avaient droit à une barquette de frites s’ils allaient voter…

écrit par Christine Tasin | 14 décembre 2015



> ***12h40 :*** *Faut-il y voir une explication de la hausse de la participation ? Plusieurs initiatives pour inciter les électeurs à se déplacer ont vu le jour cette semaine. Dans le Nord, le gérant d’une friterie propose un sandwich gratuit aux électeurs qui viennent lui présenter leur carte tamponnée. A Nancy, un maraîcher offre, lui, 1 kg de fruits et légumes*
>
> *https://fr.news.yahoo.com/en-direct-2eme-tour-des-elections-regionales-064243387.html*

Nausée et écoeurement.

Il est clair que si l’on en arrive à offrir des frites pour faire voter certains, c’est que l’électeur se moque comme d’une guigne de la démocratie, de la République et de la France et qu’il ne pense qu’à sa gueule. Forcément.

Ça laisse un goût amer dans la bouche. Je songe à toutes ces autobiographies écrites au début du XXème siècle, celles où l’auteur, ouvrier, fils d’ouvrier, avide de savoir, se cachait de sa mère pour utiliser la chandelle trop chère et veiller tard pour continuer ses études, malgré tout.

Ce sont leurs descendants qui ont joué l'histoire de notre pays pour un cornet de frites ?

Tocqueville, dans son remarquable *De la démocratie en Amérique*, était visionnaire qui disait :

« *Il y a en effet une passion mâle et légitime pour l'égalité qui excite les hommes à vouloir être tous forts et estimés. Cette passion tend à élever les petits au rang des grands ; mais il se rencontre aussi dans le cœur humain un goût dépravé pour l'égalité,* ***qui porte les faibles à vouloir attirer les forts à leur niveau, et qui réduit les hommes à préférer l'égalité dans la servitude à l'inégalité dans la liberté.*** »

Et c'était pourtant un amoureux fou de la démocratie, de l'égalité et de la liberté. mais il avait mis en garde sur le risque de « tyrannie de la majorité » :

> *C'est dans le renoncement à la liberté que se trouve le danger majeur pour la société démocratique. Le premier risque est celui de la tyrannie de la majorité : un régime politiquese caractérise par la règle de la majorité qui veut que, par le vote, la décision soit celle du plus grand nombre. Tocqueville relève que la démocratie comporte le risque d'une toute-puissance de la majorité. Parce qu'il s'exerce au nom du principe démocratique, un pouvoir peut s'avérer oppressif à l'égard de la minorité qui a nécessairement tort puisqu'elle est minoritaire. Il est évident que le vote traduit des divergences d'intérêt et de convictions au sein de la société. Il peut ainsi se faire que la poursuite de l'égalité s'exerce au détriment exclusif d'une partie de la population. Selon Tocqueville la démocratie engendrerait le conformisme des opinions dans la société à cause de la moyennisation de la société. Ainsi il dénonce l'absence d'indépendance d'esprit et de liberté de discussion en Amérique[30]. Quand toutes les opinions sont égales et que c'est celle du plus grand nombre qui prévaut, c'est la liberté de l'esprit qui est menacée avec toutes les conséquences qu'on peut imaginer pour ce qui est de l'exercice effectif des droits politiques. La puissance de la majorité et l'absence de recul critique des individus ouvrent la voie au danger majeur qui guette les sociétés démocratiques : le despotisme.*
>
> *C'est le deuxième risque des sociétés démocratiques selon Tocqueville.* ***Les hommes***

> ***démocratiques sont dominés par deux passions : celles de l'égalité et du bien-être. Ils sont prêts à s'abandonner à un pouvoir qui leur garantirait de satisfaire l'un et l'autre même au prix de l'abandon de la liberté.*** *Les hommes pourraient être conduits à renoncer à exercer leur liberté pour profiter de l'égalité et du bien-être. Les individus pourraient remettre de plus en plus de prérogatives à l'État. Dans les sociétés démocratiques, il est plus simple de s'en remettre à l'État pour assurer une extension de l'égalité des conditions dans le domaine politique qui est encadré par les lois. C'est l'État qui a pour charge leur élaboration et leur mise en œuvre. À partir de là, l'État peut progressivement mettre les individus à l'écart des affaires publiques. Il peut étendre sans cesse les règles qui encadrent la vie sociale. Le despotisme prend la forme d'un contrôle. On arrive ainsi à l'égalité sans la liberté.*
>
> *Extrait publié sur Wikipedia*

L'ouvrage est fort long, 3 tomes si je ne m'abuse (je l'ai lu il y a fort longtemps) mais une mine d'or… qui permet de comprendre comment et pourquoi certains excès de démocratie amènent certains à se faire payer en frites pour aller voter…

Les Grecs, certes, recevaient deux ou trois oboles pour aller siéger au Conseil ou dans les tribunaux populaires… Mais il perdaient une journée de travail, eux, il fallait bien compenser.

O tempora, O mores... s'écriait ce bon Cicéron dans la première Catilinaire…

Efficace. Puisqu'il finit par obtenir l'arrestation des dégénérés/putschistes menés par Catilina.

Nous aussi nous avons nos dégénérés/puschistes… Nous réussirons bien les arrêter un jour. Avec ou sans les bouffeurs de frites.

Christine Tasin